

QUINTESSENCE

Journal du Département d'Études Françaises - Automne 2016



Rédacteur en Chef : Daniel M Matsinhe

Éditeurs: François Duclos et Vanessa Dias

Table de Matières

Blog Artis Natura	3
Il est venu, il s'est battu, il a (con)vaincu	5
Mon Père	6
L'ange	7
Le monde en 2100	8
Hliziyo Mahlango - quinze ans après	12

Blog Artis Natura- Eric, Julien et Nathan



Je tremble comme une feuille morte en tapant ces quelques premières lignes. Ou la métaphore devrait peut-être refléter un naturel naissant plus que décrépité, puisque nous nous retrouvons à l'aube d'un projet un peu fou (qui dit « études supérieures » intègre nécessairement un brin d'irrationnel ou d'ironie), mais nécessaire, car il vient à notre sens combler un vide académique et/ou artistique qui est venu sourdre en nous il y a de cela quelques mois. Un peu par hasard, d'ailleurs. Éric D'Avernas, Nathan Pirie et moi-même, à quelques bureaux d'écart, présentions tous trois nos recherches à un colloque de l'ALECC (Association pour la Littérature, l'Environnement et la Culture au Canada) dans la maison Thomson de l'Université McGill. Aux pieds du parc Mont-Royal, ce poumon vert de Montréal, savamment modelé par les traits de crayon de l'architecte Olmsted, le doute nous est venu : où trouve-t-on encore la vraie nature au XXI^e siècle et quel médium pour en attester ? La littérature, oui, esquisse une amorce de réponse. Mais l'omniprésence de l'écrit à vocation environnementale — de la pastorale américaine de Thoreau à l'éco-scepticisme dont témoigne tout un pan de la littérature actuelle — a fait émerger un champ écocritique — ou écopoétique —, encore à bâtir, qui regroupe actuellement des pratiques tellement disparates qu'il semble complexe d'en attester la légitimité. Débarrassons-nous alors de la forme — langue et genre — pour se focaliser sur le fond. Notre objectif frise ainsi le ridicule tant la tâche est vaste : mettre en lumière un spectre aussi large possible des représentations du naturel. L'objectif ne sera pas atteint, nous le savons déjà, nous ne pourrons que tendre vers lui.

Bien que nous ayons créé le blog *Artis Natura* dans l'espoir d'une collaboration émanant de tous horizons, notre intérêt pour les réflexions sur notre environnement naturel est à l'origine académique. Nous souhaitons néanmoins souligner la potentialité pluridisciplinaire de ce domaine et soutenons que les thématiques littéraires, délimitées par l'espace textuel et livresque, peuvent se retrouver dans tout autre médium artistique. Le point de vue adopté par l'écocritique est nécessaire dans notre appréhension de l'environnement au XXI^e siècle. Nous espérons ainsi offrir des pistes de réflexion à travers l'analyse de toutes formes d'art. Qu'est-ce que la notion de « nature » à l'ère contemporaine ? Où peut-on la trouver ? Quelle place pour l'humain dans notre environnement ?

Pour répondre à cela, nous espérons proposer des pistes de réflexion de toutes formes, écrites ou visuelles, académiques ou non, afin de différencier au maximum les expériences. Toute collaboration sera considérée. Je vous aurais normalement souhaité bonne lecture ou bon visionnage, mais je céderais ici plutôt pour un « bonne expérience ».

Julien Defraeye

Suivez-nous sur Twitter : @artis_natura

Suivez-nous sur Instagram : artis_natura

artisnatura.com



Julien Defraeye - Étudiant au programme de doctorat

Il est venu, il s'est battu, il a (con)vaincu



Vivek Ramakrishanan

S'il y a un étudiant de Waterloo qui représente bien l'esprit du département d'études françaises, c'est bien lui. Calme, serviable, attentionné, bosseur et poète aussi. Qui ne l'a pas croisé dans les dédales du campus avec le sourire dessiné sur son visage. Qui ne s'est pas vu offert de sa part une petite boisson chaude. Par simple plaisir. Pure bonté. Sans aucune arrière-pensée...

Oui, un petit café pour ne pas somnoler en pleine journée, pour booster le moral, à défaut de la santé. Tout le monde sait à quel point les années de doc peuvent sembler interminables. Tout ça rend malade. Littéralement. J'en ai entendu de drôles d'histoires qui au final ne sont pas vraiment des histoires drôles... Les études doctorales ne forment pas seulement des futurs doc-

teurs ; elles les transforment en végétariens toxicomanes, en alcools compulsifs, en 'caféinomanes', en 'sucrophiles' (ça c'est moi, et Rosanne est mon 'dealer') et en maniaco-dépressifs. À force de voir les étudiants faire la moue en début ou en fin de journée, je mentirais si je disais qu'il ne m'est jamais venu à l'esprit de confondre l'uni avec l'asile.

Mais contrairement à plus d'un, Vivek n'a pas jeté l'éponge. Il s'est battu. Il s'est coltiné ces nuits blanches à la bibliothèque à (tré) bucher sur sa thèse. Cinq années. Cinq longues années de discipline acharnée, de détermination pour enfin voir le fruit de son dur labeur. Après toute cette boulimie de littérature -lecture, écriture, relecture, réécriture, rebelote - aujourd'hui sa thèse lui donne un peu plus de

poids. Sans pour autant prendre la grosse tête. Sans rien alourdir en lui si ce n'est son estime.

Ca y est. C'est fait. Tu as terminé le long marathon. Tu as franchi la ligne d'arrivée. Maintenant, souffle un peu. Respire l'air frais du sommet de la montagne. Et à l'heure où tu liras ce message, en plus d'être Vivek, tu seras Dr. Ramakrishnan. Cela dit, cet ac-

complissement n'est pas une fin en soi, mais le début d'une nouvelle (belle) aventure. Et oui, ce qu'on pense être le point final de sa thèse n'est en réalité qu'un simple point-virgule...

Félicitations à toi au nom de tout le département d'études françaises

David YK

Mon père

Mon père allait au travail très tôt le matin
Il était absent pratiquement toute la journée
Lorsque je suivais mes cours et jouait avec mes amis
La nuit, il rentrait pour dormir
Afin de travailler encore le prochain jour
Je ne sais pas ce qui nous serait arrivé
Sans le dévouement de mon père
À sa famille.

Vivek Ramakrishnan

L'ange

Tu me rencontres en me saluant

Je ne te connais pas du tout

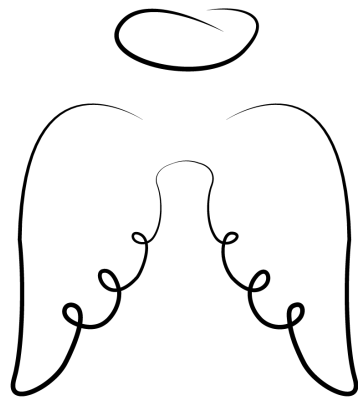
Tout d'un coup, tu commences à me parler de ma vie et de mes problèmes

Je commence à respirer plus facilement

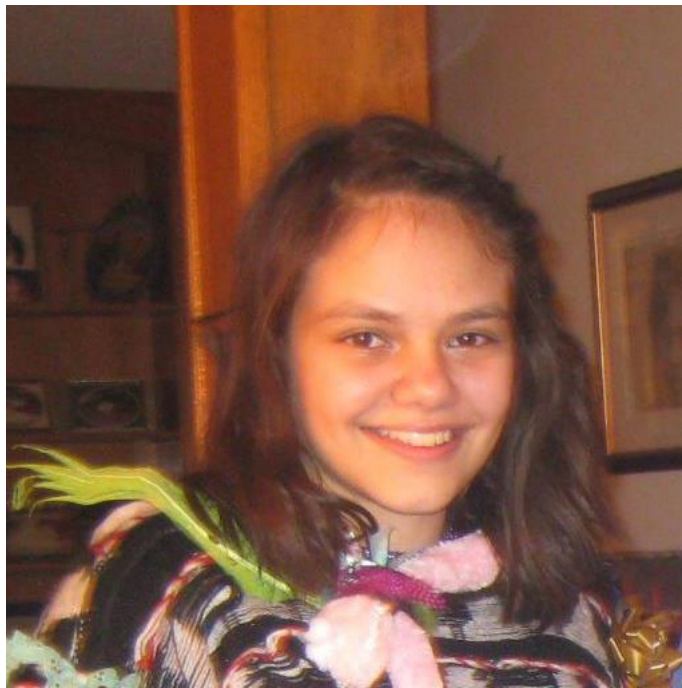
Mon anxiété face à cette nouvelle journée se dissipe

L'ange qui m'entoure crée en moi la quiétude.

Vivek Ramakrishnan



Le monde en 2100



Rachel Green - Étudiante au programme de maîtrise

Imaginons que les projections scientifiques de la dégradation de l'environnement soient bien fondées, envisageons que nos mœurs consummatoires nous mènent au péril et concevons que notre exploitation intensive de l'environnement nous mène à la ruine, en quoi la vie quotidienne sera-t-elle différente en 2100 ?

Certes, nous avons entendu maintes fois les mots « réchauffement climatique » et pour certains, une hausse de température serait chaleureusement accueillie. Mais pour comprendre la gravité de la situation apocalyptique dans laquelle nous nous trouvons, il faut briser l'illusion et enlever les lunettes de soleil teintées de rose pour voir les choses telles qu'elles sont.

Pour le malheur des adeptes de bronzage, la terre, à cause de l'effet du réchauffement planétaire, sera loin d'un paradis tropical, doté de plages dorées ; elle sera plutôt un endroit sombre, plongée sous l'eau. En jetant un coup d'œil à l'Arctique, nous voyons explicitement qu'une hausse de la température de quelques degrés, ce qui semble négligeable, a un effet négatif sur la fonte des glaciers. Concevons que les eaux de la mer augmentent de quelques mètres comme le suggèrent certains écologistes (Strauss, 2013, paragr. 1), le danger de la noyade rentrera en jeu. Les catastrophes résultant de la hausse des températures ne cesseront pas avec la noyade : les individus et les familles seront forcés de quitter leur domicile et de reconstruire leur vie ailleurs.

Évidemment, les dangers du réchauffement planétaire vont au-delà des phénomènes environnementaux : plus le mercure monte au thermomètre — en raison du réchauffement planétaire — plus les problèmes sociaux se manifesteront. Habités à vivre dans le luxe — voyager en avion, conduire une voiture personnelle, chauffer nos maisons avec du gaz et consommer de l'électricité — comment vivrons-nous en l'absence de ces convenances issues des ressources non renouvelables ? Au moment où les ressources naturelles sont exploitées au maximum et après que nous avons sondé le fond de la terre pour bien nous assurer que tous les trésors terrestres sont épuisés, témoignerions-nous de la chute de l'humanité ? Quoique ces questions paraissent hyperboliques, nous devons considérer comment nous agirions sans les « drogues » dont nous dépendons. D'après Clémentin et Cheynet (2001), la situation est grave : seulement « 41 années de réserves prouvées de pétrole [nous restent et seulement] 70 années de gaz et 55 années d'uranium [subsistent] » (cité dans Aspe et Jacqué, 2012, p. 45). Inutile de préciser qu'à l'instant où le cordon ombilical est coupé et que nous ne pourrons plus nous nourrir de la terre ni profiter de ses richesses, des crises sociales, politiques et économiques se déclencheront.

Examinons les contrecoups du changement climatique. Nous savons déjà que la dégradation de l'environnement apportera un bouleversement exceptionnel, pourtant regardons ce phénomène sous l'angle du chômage. Sans ressources naturelles à miner, sans ressources brutes à transformer en produits et sans produits finis à vendre, une grande majorité des salariés dans les secteurs primaires, secondaires et tertiaires seront sans emploi et, pour empirer la situation, les entreprises qui dépendent de ces ressources se retrouveront en faillite. Pourtant, un bouleversement de la vie ne sera pas réservé aux individus susmentionnés : les effets seront ressentis par une grande majorité de la population. À titre d'exemple, la disparition du pétrole, un élément omniprésent dans la vie quotidienne, paralysera la production du shampoing, des pneus, des chaussures, des cellulaires, des voitures et ainsi de suite (Tenailleau, Dollet, Billaut et Eriau, s.d., paragr. 4). Alors, revenons à notre question de départ : en quoi la vie quotidienne sera-t-elle différente en 2100 ? Nous avons déjà gagné de la perspicacité du monde à venir sans l'intervention humaine.

Ayant à l'esprit les raisons pour lesquelles nous devrions prendre au sérieux le changement climatique, voyons comment nous pouvons participer à la décroissance durable. Pour réduire notre empreinte écologique, nous devrions prendre en compte les transports. Malgré notre affinité pour les voitures personnelles, il existe, de nos jours, des modes de transport aussi efficaces et moins coûteux que la voiture personnelle. À titre d'exemple, il existe plusieurs options de covoiturage : Uber, Car2go et BlaBlaCar — la liste ne cesse de s'allonger. Également, nous pouvons toujours prendre le train ou l'autobus, nous pouvons nous déplacer en vélo et/ou nous pouvons marcher. En nous écartant de l'automobile personnelle, nous éviterons plusieurs frais mensuels : l'assurance automobile, l'essence et l'entretien automobile. Cependant, pour ceux qui ont encore des réserves sur les options écologiques mentionnées ci-dessus, il existe toujours la possibilité de conduire une voiture qui consomme moins d'essence. Toutefois, il convient de souligner que pour que nous puissions résoudre au maximum notre empreinte écologique, nous devrions penser à acheter un logement à proximité des endroits que nous avons tendance à fréquenter. Peu importe la décision que nous prenons sur notre manière de voyager, ce qui importe c'est que nous réduisions le montant d'essence que nous consommons. Une situation gagnant-gagnant se trace : en réduisant la quantité d'essence que nous utilisons, nous dépenserons moins d'argent.

Afin de continuer dans la bonne direction et afin de léguer à nos descendants cette terre riche en ressources, il faut réduire nos déchets. Comment le faire ? C'est aussi simple que le recyclage. Au lieu de lancer le papier, les bouteilles, les tasses de Starbucks ou celles de ce genre à la poubelle, recyclons-les. De même, les vêtements peuvent être recyclés et utilisés par autrui, pourvu qu'ils soient encore en bon état. Nous pouvons donner nos vêtements à des associations de collecte ou, pour remplir nos poches, nous pouvons les vendre sur les sites web comme Ebay ou Etsy. Indubitablement, les initiatives de recyclage sont nombreuses et avec de petits changements nous pouvons préserver notre planète.

Arrivés à un moment déterminant, nous avons le choix entre deux chemins : le premier apportera l'effondrement de la planète tandis que le deuxième verra le fleurissement de cette dernière. Le réchauffement planétaire, même de quelques degrés, engendrera la hausse du niveau des mers et des océans qui inondera puis rayera de la carte certaines régions. Plus qu'un problème environnemental, le changement climatique déclenchera un bouleversement social dans des proportions jamais égalées. Une absence des ressources auxquelles nous sommes habitués et une croissance du chômage détruiront l'avenir que nous tentons de construire. En effectuant de petits changements dans le domaine des transports et dans la sphère des déchets, nous pouvons sauver notre planète, la planète que nos ancêtres nous ont confiée et celle que nous léguerons à nos descendants.

Rachel Green

Références

Aspe, C., et Jacqué, M. (2012). *Environnement et société. Une analyse sociologique de la question environnementale*. Paris : La maison des sciences de l'homme.

Strauss, B. (2013). Rapid accumulation of committed sea-level rise from global warming. *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America*, 110(34), 13699-13700. Tenailleau, B.,

Dollet, A., Billaut, A., et Eribeau, P. (s.d.). *Le pétrole, un élément indispensable*. Repéré à <http://tpepetrolesmp.e-monsite.com/pages/tpe-petrole/page.html>

Hliziyo Mahlango - quinze ans après



C'était avec émotion que Hliziyo Mahlango rendait visite aux siens, pour la première fois, depuis qu'il était parti faire ses études aux États-Unis. Il était content de tenir la promesse de retourner sur la terre qui l'a vu naître. Le conseil des sages, sa famille et les membres du village étaient tous ravis d'apprendre sa venue. On allait bien sûr tresser un bœuf et un bélier pour

célébrer l'occasion.

Depuis qu'il était parti, Hliziyo était devenu la figure mythique, la célébrité, l'icône du village. Les garçonnetts nés pendant son séjour en Amérique voulaient être comme lui. Ils avaient délaissé, entre autres, Snoop Dog, 50 Cent, Method Man et Red Man, leurs anciennes idoles en faveur de Hliziyo.

Aujourd'hui cependant,

tout le monde avait les yeux rivés sur le seuil du foyer Mahlango. On voulait voir l'arrivée annoncée du seul originaire du village ayant connu le paradis terrestre, la terre magique, le lieu des esprits. C'est ainsi que tous les sujets du village se s'imaginaient l'Amérique. N'avaient-ils pas raison, prenant en considération que leur enfant y était allé puiser des connaissances?

Si l'Amérique n'était nullement la terre des esprits, Hliziyo n'aurait eu l'audace d'y rester durant quinze ans sans jamais poser les pieds chez lui. Il serait retourné rejoindre les siens et se serait marié avec sa dulcinée, N'tavasi, qui s'était déjà lassée de l'attendre.

L'agitation a augmenté chez les Mahlango au moment où Muhoyi a démarré la voiture pour aller chercher son grand-frère à l'aéroport. Tout le monde voulait aller avec Muhoyi afin d'être parmi les premiers privilégiés à se serrer contre Hliziyo. La mère, N'teyasi, versait des larmes de joie alors que le père, Khefasi, essayait en vain de contenir les siennes. Selon les normes du village, il n'était pas normal qu'un homme se mette à pleurer malgré tout. On entendait les garçons se moquer à ce propos en disant qu'un homme qui pleure a la masculinité défaillante. Toutefois, Khefasi s'en fichait de ce que l'on pensait de lui ce jour-là, particulièrement à ce moment-

là.

À l'aéroport, l'avion de Delta Airlines avait atterri et Hliziyo était déjà au salon d'arrivée. Assis sur le banc, Il regrettait son grand-père, Zahloti, qui était parti vers l'Au-delà neuf mois après son départ. Le vieillard l'avait fortement prié lors de la réunion entre les anciens du village de ne pas se perdre « là-bas » et oublier d'où il venait. Voyant, le patriarche avait ajouté que bientôt il ne serait plus. Nonobstant, il encouragea son petit-fils à ne pas se soucier d'une telle réalité, car le départ d'un doyen permet toujours le renouvellement de générations. Hliziyo avait vingt ans quand sa conversation avec Zahloti a eu lieu. Maintenant il en avait trente-cinq. Il était devenu homme. La bouffe nord-américaine (les hamburgers, le poulet frit Kentucky, les chicken nuggets, les sandwiches Subway et tant d'autres denrées) avait fertilisé sa carrure. Le corps du garçon mince d'antan ressemblait au-

jourd'hui à celui d'un lutteur poids lourd.

Quand les deux frères sont arrivés de l'aéroport, toutes les activités en cours ont été temporairement interrompues. Les gens voulaient voir celui qui rentrait et leur apportait des nouvelles célestes. N'teyasi était impressionnée par la musculature incroyable de son fils. Elle avait du mal à croire que celui qui se tenait debout devant elle s'agissait du fruit de ses entrailles. Enivrés de joie, N'teyasi et Hliziyo se sont serrés l'un contre l'autre avec une rage qui suscitait la jalousie des mères dont les fils étaient condamnés à vivre au village toute leur vie. Khefasi observait la scène en attendant impatiemment son tour... (À continuer dans la prochaine édition).

Daniel Matsinhe